

Jean

L'évangile attribué à Jean l'évangéliste diffère à de nombreux égards des évangiles synoptiques.

1 - Plusieurs événements mentionnés dans cet Évangile ne figurent pas dans les synoptiques (par exemple, la rencontre de Jésus et de la Samaritaine ou la résurrection de Lazare) et de nombreux épisodes des synoptiques n'apparaissent pas dans l'Évangile selon saint Jean.

2 - De plus, certains épisodes communs sont situés à des endroits différents dans le récit de Jean : l'épisode des vendeurs chassés du Temple, par exemple, se trouve presque au début (II, 13-25), alors que, dans les synoptiques, il intervient après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

3 - Jean donne des dates différentes pour la Cène et la crucifixion de Jésus : les deux ont lieu avant la Pâque juive pour Jean, alors que, pour les synoptiques, la Cène est le repas de la Pâque que Jésus prend avec ses apôtres.

4 – Dans l'Évangile de Jean, le ministère public de Jésus dure plus de deux ans, alors que, pour les synoptiques, il aurait duré un an environ.

5 - Dans l'Évangile de Jean, Jésus passe une grande partie de son temps en Judée, se rendant souvent à Jérusalem ; les Évangiles synoptiques situent son ministère public en Galilée et dans les environs, avec un seul séjour à Jérusalem.

6 - Enfin, la forme et le contenu de l'enseignement de Jésus sont différents dans l'Évangile de Jean. Les Évangiles synoptiques le présentent comme un recueil de paraboles et de sentences. L'auteur de l'évangile de Jean, pour sa part, le présente sous forme de longs discours ou discussions allégoriques ou méditatifs ; par exemple, ceux sur le pain de vie (VI) sur le bon Pasteur (X) et sur la Vigne (XV). Au cours de quelques-uns de ces discours, Jésus emploie des métaphores concises, dans lesquelles il se définit : par exemple, « Je suis le pain de vie » (6-35) ; « Je suis la lumière du monde » (8-12) ; « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (14-6). Dans l'Évangile de Jean, Jésus affirme beaucoup plus clairement sa relation à son Père et sa nature divine, alors que les Évangiles synoptiques soulignent plutôt la vocation messianique de Jésus et s'attardent plus sur les questions religieuses et éthiques de la vie quotidienne.

La langue et le vocabulaire

La langue de Jean apparaît relativement pauvre. Il utilise 1011 mots différents contre 1691 chez Matthieu, 1345 chez Marc et 2055 chez Luc. Elle est moins concrète et pittoresque que celle de Marc et moins littéraire que celle de Luc. Elle n'en présente pas moins une grande richesse. Le vocabulaire de Jean diffère beaucoup de celui des synoptiques.

- Un certain nombre de termes caractéristiques des synoptiques font défaut ou presque en Jean :

<http://www.fratgsa.org/pdf/formations/etude-bible/1%20Presentation.pdf>

	NT	Mt	Mc	Lc	Jn
baptême	19	2	4	4	0
royaume	162	55	20	46	5 <i>3 fois en 18,36</i>
miracle	119	13	10	15	0
proclamer	61	9	14	9	0
convertir	34	5	2	9	0
parabole	50	17	13	18	0
évangéliser	54	1	0	10	0
évangile	76	3	8	0	0

Par contre, le vocabulaire du IV^e Évangile comporte des mots clefs qui sont chargés d'une étonnante densité d'expression

	NT	Mt	Mc	Lc	Jn
aimer	143	8	5	13	37
amour	116	1	0	1	7
vérité	109	1	3	3	25
vrai	26	1	1	0	14
véridique	28	0	0	1	9
connaître	222	20	12	28	57
vie	135	7	4	5	36
juif	195	5	6	5	71
monde	186	9	3	3	78
témoigner	76	1	0	1	33
témoignage	37	0	3	1	14
demeurer	118	3	2	7	40
père	414	63	19	56	137
croire	243	11	14	9	99

Le style

Au cours de ses développements, Jean a souvent l'habitude de répéter un ou plusieurs mots ou expressions. Il ne s'agit pas d'une pauvreté d'expression, mais d'insistance sur des termes clefs qui permettent de comprendre le passage en question. Le repérage de quelques mots-clefs (demeurer, croire, vie, lumière...) dans de nombreux passages de Jean peut en révéler l'organisation et en faire découvrir le sens.

Dans le discours sur le pain de vie, les mots chair et sang font principalement leur apparition dans la section 6,51-58 et en marquent l'originalité :

- chair : 13 fois en Jean dont 7 fois en Jn 6 : vv. 51.52.53.54.55.56.63.*
- sang : 6 fois en Jean dont 4 fois en Jn 6 : vv. 53.54.55.56.*

Dans le même chapitre, on retrouve quatre fois l'expression : Et moi je le ressusciterai au dernier jour (6,39.40.44.54).

Sur 16 emplois du mot roi, 12 se rencontrent au cours de l'entrevue avec Pilate : 18,33.37.37.39 ; 19,3.12.14.15.15.19.21.21.

Le quatrième évangile propose quelques passages — notamment le Prologue — dans lesquels une partie des exégètes décèlent un style poétique formel dont la caractéristique est le rythme, qui se traduit par des lignes de longueur relativement comparable constituant chacune une clause. Indépendamment des débats sur cette forme poétique, son existence ou son originalité, il demeure clair que Jésus emploie un ton bien plus solennel dans le texte johannique que dans les synoptiques. On peut y voir une influence du discours divin de l'Ancien Testament, transmis à travers les prophètes de manière poétique, se singularisant par rapport à l'expression humaine plus prosaïque. Cette solennité dans le discours est naturelle pour le Jésus johannique, elle vient de Dieu.

Le récit johannique propose un style simple, mais empreint de solennité, voire de majesté : Jésus — le « Verbe fait chair » — doit utiliser le langage commun pour présenter son message mais s'exprime souvent de manière elliptique, figurative ou métaphorique. Il s'ensuit souvent une incompréhension de l'interlocuteur qui permet à Jésus de préciser sa pensée et, de là, de développer sa doctrine. Les disciples eux-mêmes trouvent le discours dur et difficile à comprendre, ce qui peut provoquer l'agacement de Jésus.

Auteur

Les spécialistes contemporains s'accordent pour dire que l'évangile de Jean aurait été écrit après les Évangiles synoptiques. Ceux-ci dateraient des années 65 à 80, tandis que l'Évangile de Jean aurait été écrit à la fin du I^{er} siècle.

Auteur

L'identification de l'auteur au "disciple bien-aimé" ne figure que dans l'appendice (21,24), une section que tous les commentaires considèrent comme additionnelle. L'identité de ce disciple est elle-même mystérieuse puisqu'il n'est jamais nommé par son nom dans cet évangile. L'attribution de l'évangile à Jean le disciple de Jésus remonte à Irénée (vers 180) et est reprise par Eusèbe de Césarée (*Hist. Eccl.* 5,8,4). Ces auteurs disent tenir l'information de Papias de Hiérapolis ou de Polycarpe de Smyrne, qui auraient connu personnellement l'apôtre Jean.

L'attribution à Jean a été fréquemment contestée, sur la base de plusieurs arguments. Le plus significatif est la date tardive de cet évangile, ce qui a d'ailleurs amené à supposer que Jean aurait joui d'une longévité exceptionnelle... Les commentaires modernes attribuent prudemment cet évangile à une "**école johannique**" dont les contours restent mal définis. Un autre élément entre en ligne de compte: la question de l'unité de l'ensemble de l'évangile. Le texte semble avoir fait l'objet de plusieurs rédactions. Il comporte deux conclusions, de nombreuses gloses, des pièces ajoutées dont la suture avec l'ensemble est très visible... Ces éléments plaident en faveur d'une pluralité d'auteurs (la thèse selon laquelle le même auteur aurait repris de manière aussi maladroite son propre texte est aujourd'hui abandonnée). Il est probable que le rédacteur final a disposé d'un état primitif du texte, et de sources diverses, dont la séquence de la passion ou des recueils de paroles (logia) de Jésus. La thèse selon laquelle ce rédacteur connaît les évangiles synoptiques est soutenue par des commentaires contemporains, mais suscite des controverses.

Date

Il est difficile de se prononcer sur les différentes étapes ayant précédé la rédaction finale de l'évangile. Celle-ci manifeste un contexte d'exclusion des chrétiens au sein de la communauté juive, phénomène qui apparaît dans les années 80-90. Le plus ancien manuscrit de l'évangile (le fragment P52) date des années 125. Une composition finale vers la fin du 1^{er} siècle apparaît une supposition tout à fait raisonnable.

Lieu de composition : la Syrie ou l'Asie mineure

Plan

Prologue: la venue du Verbe dans l'histoire (1,1-18)

1 - La révélation de la gloire de Jésus devant le monde (les signes) 1,19-12,50

Jésus reconnu

La mission de Jean-Baptiste (1,19-34)

Appel des premiers disciples (1,35-51)

Les noces de Cana (2,1-12)

Première visite de Jésus à Jérusalem

Expulsion des marchands du Temple (2,13-22)

Jésus doute de la conversion de certains spectateurs (2,23-25)

Entretien avec Nicodème (3,1-21)

Nouveau témoignage de Jean-Baptiste en Judée (3,22-36)

Entrevue avec la Samaritaine (4,1-42)

Guérison du fils de l'officier royal (4,43-54)

Jésus contesté

Deuxième visite de Jésus à Jérusalem

Guérison du paralytique (5,1-9)

Contestation de cette guérison le jour du sabbat (5,10-47)

Retour en Galilée et multiplication des pains (6,1-15)

Marche sur la mer (6,16-21)

Grand discours du Pain de Vie (6,22-59)

Contestation par la plupart des disciples / profession de foi de Pierre (6,60-71)

Troisième visite de Jésus à Jérusalem lors de la fête des Tentés

Contestation avec ses frères (7,1-13)

Grand enseignement de Jésus dans le Temple (7,14-39)

Interrogations à son propos (7,40-52)

La femme adultère (7,53-8,11)

Discours polémique de Jésus à l'encontre des Judéens (8,12-59)

Guérison de l'aveugle-né (9,1-41)

Jésus se présente comme le bon pasteur (10,1-21)

Déclaration de Jésus lors de la fête de la Dédicace (10,22-39)

Jésus se déplace en Pérée (10,40-42)

Résurrection de Lazare à Béthanie (11,1-44)

Déplacement à Ephraïm (11,45-57)

L'onction à Béthanie (12,1-8)

La décision de tuer Jésus et Lazare (12,9-11)

Quatrième entrée de Jésus à Jérusalem

Accueil triomphal (12,12-19)

Demande des Grecs pour voir Jésus (12,20-22)

Avertissement de Jésus à propos de sa mort et de son entrée dans la gloire (12,23-36)

Conclusion et résumé (12,37-50)

Iudaea Province in the First Century



2 - La révélation de la gloire de Jésus devant ses disciples - la glorification par la croix

Le lavement des pieds (13,1-17)

Annonce de la trahison de Judas (13,18-30)

Premier entretien de Jésus avec ses disciples (13,31-14,31)

Second entretien (15,1-16,33)

La prière sacerdotale de Jésus (17,1-26)

La séquence de la Passion

- Arrestation de Jésus (18,1-11)

- Comparution devant Anne et Caïphe / Reniement de Pierre (18,12-27)

- Comparution devant Pilate (18,28-40)

- Outrages - la couronne d'épines (19,1-3)

- Nouvelle comparution devant Pilate (19,4-16)

- Chemin vers le Golgotha (19,16-17)

- La crucifixion (19,18-22)

- Le partage des vêtements de Jésus (19,23-24)

- La mort de Jésus (19,25-30)

- Après la mort / la sépulture (19,31-42)

Le tombeau vide (20,1-2)

Pierre et Jean au tombeau (20,3-10)

La rencontre de Jésus avec Marie Madeleine (20,11-18)

Apparition aux disciples en l'absence de Thomas (20,19-23)

Apparition en présence de Thomas (20,24-29)

Épilogue (20,30-31)

Appendice

- Apparition de Jésus aux disciples en Galilée (21,1-14)
- Entretien avec Pierre (21,15-17)
- La destinée de Pierre et celle du disciple que Jésus aimait (21,18-23)
- Nouvel épilogue (21,24-25)

La richesse du quatrième évangile a suscité parmi les exégètes une grande variété de découpages ou de plans. Néanmoins, une majorité de ceux-ci s'accordent sur un découpage en deux temps, introduit par un prologue et terminé par un épilogue.

L'évangile est ainsi constitué d'un prologue — qui commence par le célèbre « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » — et d'un épilogue. Ce prologue et cet épilogue encadrent le récit proprement dit, composé de deux grandes parties : respectivement la révélation du Christ devant le monde et la révélation du Christ devant ses disciples, que l'exégète Raymond E. Brown appelle le « livre des Signes » – ou « des Miracles » –, et le « livre de la Gloire ».

Le prologue

1Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers (auprès de) Dieu, et le Verbe était Dieu. 2Il était au commencement tourné vers Dieu. 3Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. 4En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, 5et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

6Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean. 7Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. 8Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

9Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. 10Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. 11Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli.

12Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. 13Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

14Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.

15Jean lui rend témoignage et proclame : « Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. »

16De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce. 17Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. 18Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.

Ce prologue de Jean est un hymne en prose rythmée qui chante le mouvement du ciel vers la terre, l'amour de Dieu se manifestant en Jésus-Christ. Comme en une symphonie, les grands thèmes qui vont remplir tout l'Évangile de Jean apparaissent successivement : la Parole, la vie, la lumière, l'incarnation, la grâce et la vérité, la révélation du Père. Le drame qui va se jouer est déjà là tout entier, dans la lutte entre la lumière et les ténèbres.

Matthieu inaugurerait son Évangile en le reliant à l'Ancien Testament par des généalogies; Luc précisait l'exactitude de ses renseignements dès le commencement de son récit; Jean, d'un seul coup d'aile, dès le premier instant, amène ses lecteurs sur les sommets. Sans négliger la vérité historique qui marque la réalité de l'incarnation, il veut avant tout leur donner la vision vertigineuse de l'éternité et de la gloire du Fils unique venu d'auprès du Père pour apporter aux hommes perdus la grâce et la vérité.

« *Au commencement était la Parole* », ce début bien connu nécessite déjà d'importants commentaires.

Une première remarque est que Jean ne parle pas du tout de la question de la naissance de Jésus, tout comme Marc d'ailleurs et pas plus que Paul. Jean s'intéresse au sens de la venue du Christ dans le monde d'un point de vue spirituel, c'est-à-dire théologique : qui est Jésus par rapport à Dieu, que nous révèle-t-il de lui, qui est Dieu et comment agit-il dans le monde ?

<https://www.evangelie-et-liberte.net/2016/02/le-prologue-de-jean/>

Dieu est à la fois parole et lumière. Si Dieu est parole, alors il n'est pas tout-puissant, la parole est une chose essentielle, mais elle ne peut pas contraindre et rien imposer. La parole, c'est une puissance de persuasion, c'est un appel, une instruction, une création. Et par rapport à l'homme, l'action de la parole de Dieu demande l'adhésion pour pouvoir être efficace, elle ne l'est pas en elle-même.

Ensuite dire que Dieu est lumière, est une affirmation essentielle, parce que la lumière n'impose rien, elle ouvre juste un chemin et permet à chacun de trouver sa propre route avec intelligence. Cela va dans le sens du Psaume 119 (v. 105) qui dit à Dieu : « *ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier* ». Le psaume ne dit pas « ta parole est le sentier que je dois suivre », mais il montre que la parole de Dieu peut éclairer notre route. Ainsi chacun a une route qui est la sienne, et cette parole n'est pas pour nous mettre dans un rapport de soumission passive où il faudrait croire et faire tout ce qu'elle dit, mais elle éclaire, ouvre des horizons et nous permet de choisir notre propre route avec intelligence.

Le logos

Le texte original en grec dit en effet : « *en archè èn o logos* », « au commencement était le logos ». Or la notion de « *logos* » est très importante dans la philosophie grecque, en particulier stoïcienne, où elle désigne la raison et l'intelligence.

Dans le judaïsme, la notion de « parole » est bien connue, elle est exprimée par le mot « *dabar* » en hébreu ; et « *dabar* » est traduit dans la Septante, depuis 300 ans avant Jésus-Christ, tout naturellement par le mot « *logos* ».

On sait en particulier que Dieu a créé le monde par sa parole. Selon Genèse 1, Dieu crée en parlant : « Dieu dit : soit la lumière ». Le prologue de Jean est ainsi un commentaire, une reprise, du récit de la création du monde selon les premiers mots de la Genèse : « Au commencement, Dieu créa... », « *en archè epoiesen o theos* ». L'évangile de Jean et la Genèse en grec commencent de la même manière : « *en archè* ». C'est pourquoi il a souvent été dit que ce prologue de Jean est une sorte de « midrash », un commentaire du récit de la création du monde. C'est de la pensée juive et rien n'empêche qu'il soit plus ancien qu'on ne le dit en général.

Jean reprend donc l'idée du Dieu créateur, et donne une importance particulière à sa parole créatrice.

C'est du Christ éternel que parle le quatrième Évangile quand il prélude à la nouvelle de la naissance du Christ par ses mots mystérieux : « Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu ». Il veut dire que la Parole par laquelle Dieu, au commencement, a créé le monde était déjà le Christ lui-même. Jésus est la Parole éternelle.

L'auteur veut nous faire comprendre que celui dont il va nous parler n'a pas commencé à exister lorsqu'il est apparu sur la terre, mais qu'il était déjà à l'origine de toutes choses. Le mot grec dont Jean le désigne, le « Logos », que l'on traduit soit par la « Parole », soit par le « Verbe », exprime la puissance de Dieu se manifestant par son action. D'ailleurs, en hébreu, le même mot peut désigner la parole et l'action. « *Il dit, et la chose arrive; il ordonne, et elle existe* » (Ps 33.9).

Le Verbe est devenu chair (v. 14). La formule est incisive, presque brutale, sans doute pour couper court à toute spéculation gnostique. La chair dans le Nouveau Testament peut recevoir des significations différentes, mais le mot désigne ici comme souvent dans la Bible, non seulement l'être vivant (cf Gn 7. 21) mais l'homme tout entier affecté d'un coefficient de fragilité et de faiblesse. Ce serait un contre-sens de donner à chair le sens de corps opposé à l'âme. Il s'agit de l'être humain tout entier.

Le baptême de Jésus

Mt 3:13 Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. 3:14 Mais Jean s'y opposait, en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi! 3:15 Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus. 3:16 Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. 3:17 Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.

Jn 1:29 Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. 1:30 C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. 1:31 Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau. 1:32 Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. 1:33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit. 1:34 Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Les noces de Cana

2,1 Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et **la mère de Jésus** était là. 2Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples.

3Comme le vin manquait, la **mère de Jésus** lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

4Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, **femme** ? Mon heure n'est pas encore venue. » 5Sa mère dit aux serviteurs : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. »

6Il y avait là six jarres de pierre destinées aux rites juifs de purification ; elles contenaient chacune de deux à trois mesures. 7Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres » ; et ils les emplirent jusqu'au bord.

8Jésus leur dit : « Maintenant puisez et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent, 9et il goûta l'eau devenue vin –

il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau –, aussi il s'adresse au marié 10et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

11Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

12Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples ; mais ils n'y restèrent que peu de jours.

- Il est question de noces, mais le mari n'intervient qu'à propos du vin et l'épouse est absente.
- La mère de Jésus est une invitée parmi d'autres, mais c'est elle qui prend l'initiative.
- Étrange également, l'attitude de Jésus qui, mis en demeure d'agir, commence par refuser. De même, alors qu'il n'est qu'un invité, il donne des ordres aux serviteurs.
- Le maître du repas vient féliciter le marié qui n'y est pour rien et ni les serviteurs, ni la mère de Jésus n'interviennent pour dissiper le malentendu.

Si donc il y a bien eu un prodige, il n'est pas décrit, il n'a pas eu de public, tout s'est passé en coulisses et le secret a été bien gardé.

- Ensuite, la conclusion du v. 11 est en total décalage par rapport à un récit où rien n'a été ouvertement manifesté !!! D'une part, les disciples "crurent en Jésus", mais d'autre part, il n'est pas dit qu'ils aient vu quoi que ce soit du *miracle*. Quant à ceux qui ont assisté au miracle et qui savent d'où vient le bon vin, il n'est nullement mentionné leur démarche de foi !

On a au v. 11 le premier emploi du mot shmeion (*semeion*) "signe" de l'Évangile de Jean. Ce mot se retrouve 17 fois (2,11.18.23 ; 3,2 ; 4,48.54 ; 6,2.14.26.30 ; 7,31 ; 9,16 ; 10,41 ; 11,47 ; 12,18.37 ; 20,31) et sert à désigner ce que les autres évangiles désignent comme "miracle", mot qu'on ne retrouve jamais dans l'Évangile de Jean.

Dans l'Évangile de Jean, les signes apparaissent très liés à la foi. Mais ces signes ne sont pas toujours efficaces
*Beaucoup crurent en son nom à la vue des **signes** qu'il opérait.
Mais Jésus, lui ne croyait pas en eux. (Jn 2,23.24).*

*Quoiqu'il eût opéré devant eux tant de **signes**, ils ne croyaient pas en lui. (Jn 12,37)*

Ce mariage est célébré “le troisième jour”. C'est un peu surprenant dans un décompte qui mentionne tout d'abord quatre jours (Jn 1,29.35.43). Ainsi ces noces ont lieu à la fois un 3ème jour et un 7ème jour. Or, dans l'Ancien Testament, on retrouve cette expression à 11 reprises pour mentionner des événements décisifs survenant un 3ème jour. Ce qui intéresse donc l'auteur, ce n'est pas d'abord une précision chronologique mais bien d'assimiler l'épisode à des grands événements de l'histoire sainte qui se passent un 3ème jour.

On retrouve l'expression dans les passages suivants : Gn 22,4 ; Gn 42,8 ; Jos 2,16 ; Jon 1,3 ; Esd 8,15 ; Est 5,1 ; Os 6,2. Mais la théophanie du Sinaï est la citation la plus exploitée par les biblistes et à juste titre. En effet, selon Ex 19,11.16 c'est le 3ème jour que Dieu descendit sur la montagne du Sinaï. C'est ce 3ème jour que Dieu s'est manifesté à son peuple, qu'il lui a fait don de la Torah et qu'il a scellé son Alliance avec son peuple :

11 Qu'ils soient prêts pour le troisième jour, car c'est au troisième jour que le Seigneur descendra sur la montagne du Sinaï aux yeux de tout le peuple. (Ex 19,11)
16 Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, ainsi qu'un très puissant son de trompe et dans le camp, tout le monde trembla. (Ex 19,16)

Les six jarres de pierre pour la purification des juifs (v. 6)

On a là un détail surprenant. Au lieu des cruches en terre, servant pour le vin et qui à Cana se trouvent vides, Jésus va utiliser les jarres de pierre servant pour les ablutions et purifications rituelles des juifs. Ensuite, le nombre de jarres, six, implique une idée d'imperfection (7-1). En mentionnant ce chiffre, le rédacteur johannique ne fait que souligner combien à ses yeux, l'ancienne alliance est imparfaite⁸. Jésus s'apprête à infuser un esprit nouveau dans le judaïsme. L'eau destinée aux purifications rituelles va donc être transformée en vin de la nouvelle Alliance apporté par Jésus qui va donc remplacer l'ancienne.

Ce commencement des signes annonce, comme tous les autres signes accomplis par Jésus, l'unique signe de la croix et du tombeau vide. Le propre du signe est de renvoyer à une réalité autre que la réalité visible, à une réalité qui dépasse celle qu'on peut constater avec ses sens. Chacun des signes dévoile, à qui s'y ouvre dans la foi, un aspect particulier du mystère de Jésus : il est le pain de vie (Jn 6), la lumière du monde (Jn 9), la résurrection et la vie (Jn 11). Ici, le signe de l'eau changée en vin annonce que, en Jésus et par Jésus, est venu le temps de l'Alliance Nouvelle scellée entre Dieu et son peuple, le temps des noces éternelles.

<http://www.fratgsa.org/pdf/formations/etude-bible/3%20le%20signe%20de%20Cana.pdf>

Il faut nous habituer à la manière d'écrire de Jean l'évangéliste ! C'est entre les lignes que les choses importantes sont dites ! Pour lui, ce premier "signe" (comme il dit) de Jésus à Cana est très important : il évoque à lui tout seul le grand mystère du projet de Dieu sur l'humanité, mystère de Création, mystère d'Alliance, mystère de Noces. Ce que nous appelons le Prologue, chez Jean, c'est-à-dire le tout début de son premier chapitre, était une grande méditation sur ce mystère ; le texte qui nous rapporte le miracle de Cana est exactement la même méditation, mais sur le mode du récit, cette fois. Comme si ces deux textes, au début de l'évangile, devaient nous introduire à la compréhension de tout ce qui va suivre. Je vous propose donc de lire le récit des noces de Cana à la lumière du Prologue.

Qu'y a-t-il eu entre les deux ? Des événements qui composent ce que l'on appelle la "semaine inaugurale" de la vie publique de Jésus. Car Jean note soigneusement ce qui se passe de jour en jour comme s'il disait "il y eut un soir, il y eut un matin" ; on est, bien sûr, tentés de faire le compte de tous ces jours depuis le début : cela donne "le septième jour" : Jn 1,29 « le lendemain » ; 1,35 « le lendemain » ; 1,43 « le lendemain » ; 2,1 « le troisième jour ».

L'évocation d'une semaine, d'un "septième jour", dans un évangile, ce n'est évidemment pas anodin. Le "septième jour" renvoie toujours à l'achèvement de la Création.

Comme le mot "commencement", d'ailleurs, que l'évangéliste emploie à la fin de son récit : "Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit." Dans le Prologue, Jean affirmait "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui." Nous voici dans le cadre des sept jours de la Création. L'épisode des noces de Cana, un septième jour, lui fait donc un lointain écho : car, en réalité, à Cana, Jésus ne se contente pas de multiplier le vin, il le crée ; comme au commencement de toutes choses, le Verbe était tourné vers Dieu pour créer le monde, une nouvelle étape s'inaugure à Cana : la création nouvelle a commencé.

Et il s'agit d'une noce ! On pourrait continuer le parallèle : au sixième jour, Dieu avait achevé son oeuvre par la création du couple humain à son image ; au septième jour de la nouvelle création, Jésus participe à un repas de noces. Manière de dire que le projet créateur de Dieu est en définitive un projet d'alliance, un projet de noce. Enfin, Saint Jean précise que Cana est en Galilée : ce qui élargit considérablement la perspective : la Galilée, traditionnellement, c'est le pays des païens, un carrefour de peuples ; Isaïe l'appelait le "pays de l'ombre, la Galilée des nations" : Dieu donc épouse l'humanité tout entière et pas seulement quelques privilégiés.

Revenons à l'expression "Troisième jour" : à elle toute seule, cette précision, elle aussi, est certainement un message ; car la mémoire des disciples est à jamais marquée par un certain troisième jour, celui de la Résurrection. Elle nous renvoie donc à l'autre bout, si j'ose dire, de la vie publique de Jésus, à la Passion, la mort et la résurrection du Christ. Manière pour Jean de nous dire : c'est là et là seulement, que l'Alliance de Dieu avec l'humanité sera définitivement scellée, ses noces célébrées. D'ailleurs la dernière phrase "Il manifesta sa gloire" est aussi une allusion à la Résurrection. Dans le Prologue, encore, Jean disait "Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire..." C'est à Cana, justement, que les disciples ont vu la gloire de Jésus pour la première fois. En attendant la manifestation définitive de la gloire de Dieu sur le visage du Christ, mort et ressuscité.

C'est pour cela que le mot "Heure" chez Jean est si important : il s'agit de l'Heure où le projet de Dieu a été définitivement accompli en Jésus-Christ. C'est bien à cela que Jésus pense quand il dit à Marie : "Femme, que me veux-tu ? Mon Heure n'est pas encore venue." Visiblement ses préoccupations sont au-delà du problème matériel du manque de vin : il ne perd pas de vue sa mission qui est d'accomplir les noces de Dieu avec l'humanité.

Mais la première phrase ("Femme, que me veux-tu ?") reste surprenante et on a beaucoup épilogué ; en réalité, dans le texte grec, c'est "qu'y a-t-il pour toi et pour moi ?" autrement dit : "tu ne peux pas comprendre". Jésus affronte là, seul, la grande question de sa mission : pour accomplir cette mission, concrètement, que doit-il faire ? Doit-il créer du vin ? Et ainsi manifester qu'il est le Fils de Dieu ? Ici, on touche à la profondeur du mystère du Christ (mystère dont lui-même a progressivement pris conscience : pleinement homme, il a dû grandir peu à peu comme chacun de nous dans la découverte de sa mission).

On a peut-être ici, dans l'évangile de Jean, un écho du récit des Tentations dans les Évangiles synoptiques ; ce qui expliquerait, d'ailleurs, la sécheresse apparente de la phrase de Jésus à sa mère ; au désert, dans l'épisode des Tentations, la question qui s'est posée à Jésus était "qu'est-ce, au juste, être Fils de Dieu ?" et le Tentateur lui avait susurré "si tu es vraiment le Fils de Dieu, maintenant que tu as faim, ordonne que ces pierres deviennent du pain". On remarquera une chose : quand il est seul au désert, Jésus refuse de faire les miracles que lui suggère le Tentateur, car il en serait le seul bénéficiaire. A Cana, au contraire, Jésus multiplie le vin de la fête pour la joie des convives. Ce qui revient à dire que le Fils de Dieu ne fait de miracles que pour le bonheur des hommes.

Les disciples ne découvriront le miracle qu'après coup ; mais les seuls qui sont réellement dans la confiance, et Saint Jean le souligne, ce sont les serviteurs (verset 9) : bien sûr, nous ne sommes pas surpris outre mesure que des pauvres soient les premiers au courant du projet de Dieu !

Commentaire proposé sur le site de la Conférence des évêques de France

Le pain de vie 6,22-59

29Jésus leur répondit (à la foule): « L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé. » 30Ils lui répliquèrent : « Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Quelle est ton œuvre ? 31Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel. » 32Mais Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. 33Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

34Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! » 35Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. 36Mais je vous l'ai dit : vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas. 37Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas, 38car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. 39Or la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. 40Telle est en effet la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » 41Dès lors, les Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit : « Je suis le pain qui descend du ciel. » 42Et ils ajoutaient : « N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ? Comment peut-il déclarer maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? » 43Jésus reprit la parole et leur dit : ... 47En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. 48Je suis le pain de vie. 49Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. 50Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas.

51« Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » 52Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » 53Jésus leur dit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. 54Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. 55Car ma chair est vraie nourriture, et mon sang vraie boisson. 56Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. 57Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi. 58Tel est le pain qui est descendu du ciel : il est bien différent de celui que vos pères ont mangé ; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité. » 59Tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm.

LE PAIN DE VIE | La Revue réformée (larevuereformee.net)

<http://www.fratgsa.org/pdf/formations/etude-bible/6%20Le%20signe%20des%20pains.pdf>

Le lavement des pieds

Jn 12,1-8 (// dans synoptiques)

1 Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts.

2 On y offrit un dîner en son honneur : Marthe servait tandis que Lazare se trouvait parmi les convives.

3 Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum.

4 Alors Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui-là même qui allait le livrer, dit :

5 « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? »

6 Il parla ainsi, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, chargé de la bourse, il dérobaient ce qu'on y déposait.

7 Jésus dit alors : « Laisse-la ! Elle observe cet usage en vue de mon ensevelissement.

8 Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. »

Jn 13,1-16

1 Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. 2 Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, 3 sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, 4 Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. 5 Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. 6 Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! » 7 Jésus lui répond : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras. » 8 Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. » 9 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » 10 Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. » 11 Il savait en effet qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. » 12 Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? 13 Vous m'appellez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. 14 Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; 15 car c'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez comme moi. »

Jésus insiste. Il n'y a rien de plus important que de bien se laver les pieds, sinon rien ne va plus. Et apparemment, selon le témoignage de Jean, c'est assez essentiel de se laisser laver les pieds par le Christ. D'abord, puis de se laver les pieds les uns les autres. Manifestement, c'est une idée essentielle dans l'Évangile selon Jean puisqu'au chapitre précédent, il est aussi question de laver les pieds, mais cette fois-ci c'est une fille du nom de Marie, une proche amie de Jésus, qui a l'idée incroyable de laver les pieds de Jésus avec du parfum et de les essuyer avec ses cheveux.

C'est quand même étonnant. Pourquoi insister sur cette question de pieds ? Comme le remarque l'apôtre Pierre, pourquoi ne pas parler plutôt de ce que le Christ nous apporte dans la purification de notre tête (pour avoir de belles idées) la purification de nos mains (pour faire de belles choses) ? Pourquoi ne pas insister sur le fait de bien nous laver les dents (pour mieux se nourrir) ou de purifier nos yeux et notre regard pour bien discerner les choses, nettoyer nos oreilles pour bien entendre, nettoyer notre cœur pour aimer mieux... non, dans ces textes, il n'y a rien de plus important au monde que de se laver les pieds. Il s'agit bien sûr d'un symbole pour parler de quelque chose de vital pour le monde et pour nous. Mais quoi ?

C'est important pour comprendre le geste de Marie, puis le geste de Jésus quelques jours plus tard. Cela demande du courage et de la simplicité.

Le geste de Marie pour Jésus est un geste de reconnaissance, un geste prophétique. Manifestement, ce geste de reconnaissance frappe Jésus puisque c'est un geste semblable qu'il va retenir pour résumer l'essentiel de son témoignage pour ses plus proches disciples.

Pour comprendre le petit rituel social du lavement des pieds, il faut le remettre dans son contexte moyen-oriental de l'époque de Jésus. La majeure partie de la population se déplace à pieds, chaussée de simples sandalettes de cuir, les pieds nus et sur des routes et chemins poussiéreux. Certains pouvaient se déplacer tout au plus sur un âne, mais ce dernier servait le plus souvent à porter les marchandises. Les chevaux étaient réservés aux soldats et les chars, aux plus riches. On peut encore voir aujourd'hui, comment se déplacent les bédouins du désert. Ils parcourent des centaines de kilomètres à pieds, tandis que leurs chameaux, lourdement chargés, transportent les marchandises.

Lorsqu'il parvenait à destination, le voyageur attendait de son hôte le petit rituel du lavement et rafraîchissement des pieds. Après de longues heures de marche, cette attention permettait de se détendre et de se débarrasser de la poussière du chemin qui collait à la peau. Cela me rappelle ce que font les randonneurs après de longues heures de marche en montagne. L'arrêt se fait généralement au bord d'un petit torrent. On en profite alors pour enlever les chaussures de montagnes et pour se tremper les pieds dans une eau bien fraîche. Il n'y a rien de plus agréable pour évacuer un peu la fatigue.

Le rituel juif du lavement des pieds procède de la même logique, mais il appartient en plus aux lois de l'hospitalité. Cet aspect est souligné par Jésus qui s'adresse à Simon, le pharisien qui l'a invité (Lc 7,44-46). Il lui fait le reproche de ne l'avoir pas accueilli selon les règles, tandis que la femme qui pleure sur ses pieds, le fait à sa manière : *« Tu vois cette femme? Je suis entré chez toi et tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds; mais elle m'a lavé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas reçu en m'embrassant; mais elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds depuis que je suis entré. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; mais elle a répandu du parfum sur mes pieds. »* La vie en société – dans le Judaïsme de l'époque de Jésus, comme dans toute société humaine organisée – obéit à des règles de bonne conduite et parmi elles, on trouve la possibilité donnée au visiteur de se rafraîchir et de se laver les pieds. Un autre exemple tiré de la Genèse (43,24) : *« L'homme fit entrer tous les frères chez Joseph. On leur apporta de l'eau pour se laver les pieds et on donna du foin à leurs ânes. »* (Voir aussi : Gn 18,4 ; 19,2 ; 24,32). Ou encore un exemple dans le livre de Samuel (1 S 25,41), lorsqu'Abigaïl apprend que le roi David veut l'épouser. Elle répond alors : *« Voici que ta servante soit comme une esclave pour laver les pieds des serviteurs de mon seigneur »*.

Jésus accomplit donc une tâche très souvent assurée par les esclaves. Aussi, en se levant de table, il *« dépose ses vêtements, et prend une serviette qu'il noue autour de sa taille »*. Cette tenue était celle que revêtaient les esclaves pour accomplir leur fonction.

Pour être en mesure d'apprécier toute la signification qu'il prendra dans le geste de Jésus, il faut savoir que, dans la société juive plus aisée, ce geste est posé par le serviteur ou l'esclave dont c'est la charge. C'est une tâche considérée comme humiliante et elle est considérée – dans l'ordre de valeur hiérarchique des serviteurs de maison – comme la plus basse. C'est ce qui explique la réaction violente de Pierre qui voit son rabbi bien-aimé qui prend la position du dernier des serviteurs ou de l'esclave, devant ses propres disciples : Quoi! Tu veux me laver les pieds, toi le Seigneur et le maître!... Non! C'est inacceptable! C'est pas ta place, ni ton rôle! (d'après Jn 13,6) Pierre ne comprend pas. Il est profondément choqué quand il voit Jésus bousculer ainsi l'ordre et les usages d'une société, que lui, Pierre, a toujours respectés et tenus pour respectables. C'est vrai que Jésus ne déteste pas de bousculer un peu ses propres amis.

Avant d'y réfléchir plus théologiquement, rappelons-nous à qui, dans la société juive, est dévolu ce service, et prenons le temps d'imaginer la tête des disciples devant le geste de Jésus! Voilà que le maître vénéré, le Messie imaginé comme un chef de guerre victorieux de tous les ennemis d'Israël, prend le rôle du serviteur. Visiblement il ne se contente pas de faire de la figuration liturgique. Preuve en est la réaction de Pierre qui ne supporte pas l'idée de voir son maître s'abaisser ainsi devant lui: Toi, Seigneur, me laver les pieds! Une telle interpellation résume à elle seule le caractère scandaleux du geste de Jésus. De toutes ses forces, le disciple cherche à l'en dissuader. Ne devrait-il pas plutôt garder son rang? Une telle position est trop humiliante pour un homme tel que lui. Les repères habituels sont brouillés. Pour Pierre et de ses compagnons, la place du Messie Fils de Dieu est du côté des puissants, de ces personnes qui se font servir et non le contraire.

Jésus comprend la difficulté de son disciple. Un tel renversement de rôle est vraiment impensable à l'époque, tant il bouscule profondément l'ordre hiérarchique du monde. Alors il l'invite à la patience. Ce que je fais, tu ne peux le comprendre à présent, mais par la suite tu comprendras. Mais Pierre redouble d'indignation et refuse un tel abaissement: Me laver les pieds à moi! Jamais! La réponse de Jésus tombe alors comme le couperet: Si je ne te lave pas, tu ne peux avoir part avec moi! Le refus d'entrer dans la perspective de Jésus sépare le disciple de son maître et du bonheur de vivre en sa présence. Pierre comprend le risque de manquer quelque chose d'essentiel. Sans plus réfléchir, il se déclare prêt à se laisser laver les pieds, les mains et même la tête... Il tient de toutes ses forces à rester l'ami de Jésus, mais, de manière évidente, il ne comprend toujours pas le sens que Jésus donne à son geste.

On le voit d'emblée : Jésus opère un changement complet de valeurs. Il n'a d'ailleurs jamais caché sa pensée. Il en a parlé plusieurs fois tout au long du chemin qu'ils ont parcouru ensemble, mais le message n'est pas encore passé. *Il faut perdre sa vie, pour la gagner, disait-il, se faire le serviteur des autres, pour être grand, choisir la dernière place pour atteindre la première, devenir petit comme un enfant...* Les disciples ont tous entendu ces paroles, visiblement sans trop y prêter attention. Mais lorsqu'ils voient leur Maître et Seigneur avec son linge et sa cruche pleine d'eau, ils ne comprennent plus. Cela n'est pourtant que la mise en pratique d'un des aspects les plus significatifs de son enseignement. On voit bien que, pour être comprise, la Parole doit être vécue par la personne qui la dit. Seul un témoignage vivant est crédible.

L'explication vient tout à la fin: *Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous? Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres... ce que j'ai fait pour vous, faites-le, vous aussi!* Si Jean place cette scène en lieu et place du récit de l'institution eucharistique, ce n'est certainement pas sans intention. Elle symbolise à ses yeux l'attitude de Jésus qui aima les siens jusqu'à l'extrême, et résume, dans le geste accompli, toute sa vie, jusqu'au don total de lui-même dans sa passion et sa mort. Le « *Ce que j'ai fait pour vous, faites-le, vous aussi !* » rejoint le « *Faites ceci en mémoire de moi!* » qui conclut les paroles propres à chaque récit de la Cène du Seigneur.

Dieu aux pieds de l'être humain

L'image mérite toute notre attention. Dans le tableau que le récit retrace, où se trouve Dieu, le Maître et le Seigneur, tel que le nomme la communauté chrétienne? Il se tient courbé, aux pieds des disciples, revêtu de la tenue du serviteur, dans un geste presque désespéré pour se faire connaître en vérité. Le premier refus de Pierre met en évidence le caractère scandaleux de la scène et le nécessaire travail intérieur pour parvenir à en comprendre la signification. En Jésus, Dieu le Père céleste, le Créateur du ciel et de la terre, vient s'agenouiller devant l'être humain et se met à son service. Avouez-le! Le renversement de perspective est total ! Dans l'imaginaire qui est le nôtre, Dieu est assis quelque part dans un Ciel inaccessible, sur un trône d'or et entouré de toute la cour céleste, souvent indifférent à tout ce qui nous arrive.

A l'époque où s'écrivent les évangiles, les communautés sont bousculées par divers courants de pensée et mouvements d'opinion. Le caractère scandaleux de l'abaissement de Dieu, tel qu'il apparaît dans le message évangélique, frappe tous les esprits; l'image du Messie, serviteur souffrant provoque de la répulsion. Ce n'est pas sans raison si pendant quatre siècles, on ne trouve aucune figuration du Christ en croix dans l'iconographie chrétienne! Un tel supplice est à ce point odieux qu'il ne peut être représenté. Paul en est conscient. Dans la lettre qu'il écrit, au printemps 56, à l'église de Corinthe, il décide de ne parler avec eux que le langage de la croix. En 1 Co 1, 22-24, il dit ceci : Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. On ne peut être plus clair.

La folie de Dieu révélé en Jésus, c'est son abaissement qui commence par la paille de son premier berceau, se poursuivra par toute une vie au service de ceux et celles qui entendront son appel. Elle prendra son ultime signification dans l'horreur de sa condamnation à mort et du supplice de la croix. Le chemin qu'il prend pour entrer en contact avec l'humain est celui de la kénose (Ph 2, 1-11) ou du dépouillement total de lui-même qui lui permet d'être, en contrepartie, ouverture totale à celui ou celle qui accepte de prendre son chemin. La faiblesse de Dieu est étroitement liée à la vulnérabilité de l'amour. Parce qu'il est, dans la totalité de son être, Amour, Dieu ne s'approche de l'être humain que dans l'extrême fragilité d'un amour offert gratuitement, avec la patience infinie de celui qui attend le moment favorable où il pourra le déclarer. Comme tout amour, celui de Dieu pour l'être humain est désarmé, livré sans défense à la réponse qu'il recevra, acceptation ou refus. Dieu est faible parce qu'il ne sait qu'aimer; même s'il est cloué sur une croix, il pardonne, considère que ses ennemis ne savent pas vraiment ce qu'ils font...

Si Jésus s'installe ainsi aux pieds des plus petits et des plus pauvres, comment parler de lui autrement qu'en se mettant, à sa suite, aux pieds des plus pauvres et des miséreux que nous croisons dans tous les pays du monde? Son chemin passe par le refus du pouvoir ou de la séduction des foules. Le signe qu'il donne nous fait comprendre sa vie et nous engage à ne jamais chercher Dieu ailleurs qu'aux pieds de chaque être humain. Cette image est toujours aussi scandaleuse et difficile à croire et à mettre en œuvre. Mais c'est bien là qu'il nous attend.

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2009/clb_090410.html

La passion

INTRODUCTION

La Passion de Jésus, toujours relue à la lumière de la résurrection, fut pour les premiers disciples l'événement fondateur et originaire de leur foi. Deux chapitres d'une quarantaine de versets chacun, sont consacrés par Jean au récit de la Passion. Nulle part ailleurs, Jean n'est si proche des Synoptiques. Ce fait singulier s'explique sans doute par l'antiquité et la fermeté dans l'Eglise des traditions de la Passion. Néanmoins, le récit de la Passion dans Saint Jean présente les traits d'une vigoureuse originalité. Dans son récit, la Passion elle-même est irradiée de la Gloire qui transparaissait en Jésus dès le début de son ministère public. Sa mort, due à l'hostilité des Juifs, est présentée comme le retour au Père et le lieu de l'achèvement de la Révélation.

Frère Didier van HECKE, *l'Évangile de Jean*, GB GSA, 2013/2014.

1 STRUCTURE DU RECIT JOHANNIQUE DE LA PASSION

A La confrontation dans **le jardin** (18,1-11).

B Interrogatoire **devant Hanne** (18,12-27).

C Procès devant Pilate **au prétoire** (18,28-19,16a).

D Exécution et mort de Jésus **au Golgotha** (19,16b-37).

E Mise au tombeau dans **un jardin** (19,38-42).

Comparaison avec les synoptiques

Des passages rapportés par les synoptiques n'apparaissent pas chez Jean :

- L'institution eucharistique (Mc 14,22-25 et //),
- L'agonie de Jésus à Gethsémani (Mc 14,32-42 et //),
- Le procès devant le Sanhédrin (Mc 14,55-64 et //)

Des détails ou points particuliers sont absents de la rédaction johannique :

- Le baiser de Judas et la fuite des disciples (Mc 14,44.50-52 et //),
- Les humiliations de Jésus, injures et moqueries (Mc 14,65 ; 15,16-20 et //),
- Les injures des passants (Mc 15,29-32 et //),
- Le cri de désespoir (Mc 15,34 et //),
- Les prodiges symboliques au moment de la mort de Jésus, ténèbres et voile du Temple déchiré (Mc 15,33.38 et //).

Ce qui est commun à tous ces éléments, c'est qu'ils présentent pratiquement tous la passion négativement, sous un jour sombre.

Des éléments qui sont propres à Jean

On peut relever des **ajouts propres à Jean** :

- Le récit du lavement des pieds (13).
- La comparution de Jésus devant Hanne (18,19-25).
- La présence de Marie et la lance au côté (19,25-27.31-37).
- Les dernières paroles de Jésus en croix (19,28.30).
- L'intervention de Nicodème (19,39-40).

On retrouve ensuite des passages communs aux synoptiques mais traités et présentés de manière très personnelle par Jean. On trouve ainsi des différences notables révélant **le travail de rédaction théologique de Jean**. Jean retravaille ces éléments et y imprime sa marque, en particulier en ajoutant des dialogues dans les différents récits :

- Le chapitre 18,1-12 intitulé souvent “l’arrestation de Jésus”, avec la reprise trois fois de l’expression “c’est moi”, met au contraire en évidence la majesté de Jésus.
- Le procès romain décrit par Jean est beaucoup plus long que celui rapporté par les Synoptiques (18,29-38). Frère Didier van HECKE, *l'Évangile de Jean*, GB GSA, 2013/2014.

91

- La discussion des juifs avec Pilate à propos de l’inscription sur la croix et le partage de la tunique (19,19-24).

Tous ces détails jettent sur l’événement un jour très différent. Jean laisse de côté ce qui est humiliant, douloureux et tragique, mettant l’accent sur ce qui, dans la passion, laisse déjà transparaître la lumière de Pâque.

Le narrateur ignore les insultes et les moqueries dont est l’objet le crucifié de la part des passants. Par contre il retravaille un motif connu de la tradition synoptique, la présence des femmes à la croix :

Mc 15,40-41 //) 40 Or, il y avait aussi des femmes regardant de loin, parmi lesquelles et Marie de Magdala, et Marie, mère de Jacques le Petit et de Joset, et Salomé, 41 qui, quand il était en Galilée, le suivaient et le servaient, et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Jn 19,25 Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. 26Voyant ainsi sa mère et près d’elle le disciple qu’il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » 27Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

	Synoptiques (Marc)	Jean
lieu	Regardant de loin (Mc 15,40)	Près de la croix de Jésus (Jn 19,27)
moment	après la mort de Jésus	avant la mort de Jésus
personnes	Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques le Petit et de Joset, Salomé,	la mère de Jésus , la sœur de sa mère, Marie l’(épouse) de Clopas, Marie la Magdaléenne, le disciple que Jésus aimait

Paroles de Jésus en croix	Matthieu	Marc	Luc	Jean	Psaumes
Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.			23,34		
En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.			23,43		
Femme, voici ton fils. <i>et</i> Voici ta mère.				19,26–27	
Eli, Eli, lema sabbaqthani? <i>ou</i> Eloï, Eloï, lema sabbaqthani?	27,46	15,34			22,2
J'ai soif.				19,28	
Tout est accompli.				19,30	
Père, entre tes mains je remets mon esprit.			23,46		31,6

LES GRANDS TRAITS DE LA VISION JOHANNIQUE DE LA PASSION

Chez Jean, la passion et la mort de Jésus ne sont pas tant considérées comme un sacrifice que comme une révélation du mystère du Christ. En d'autres termes, la Passion n'est pas le lieu de la souffrance, de l'abaissement et de l'abandon de Jésus. A la différence des Synoptiques, le Christ n'est pas d'abord le juste souffrant, ni le Serviteur broyé et humilié d'Isaïe. Ce n'est pas non plus le langage de l'expiation ou du pardon des péchés qui occupe le devant la scène.

En Jean, le Christ qui entre dans sa Passion est un Christ qui garde l'initiative et fait preuve de souveraineté aussi bien au niveau de l'agir que de la connaissance. Il n'est pas présenté comme celui qui souffre mais comme celui qui agit à chacun des moments clés du récit, que ce soit lors de son arrestation ou lors de ses entretiens avec Hanne ou avec Pilate.

Pour Jean, la Passion est « l'heure » de l'accomplissement de la révélation et du retour au Père. Elle est l'espace de la glorification et de l'élévation du Fils. Le Christ johannique crucifié est un Christ victorieux.

La Passion comme élévation et retour au Père

On ne retrouve pas chez Jean les trois annonces de la Passion des synoptiques où il est question du côté négatif des souffrances du Christ (Mc 8,31-33 ; 9,30-32 ; 10,32-34). Par contre, on relève dans l'évangile de Jean trois textes présentant la Passion comme élévation et comme glorification du Fils de l'Homme et trois textes présentant l'annonce de son départ.

- *Jn 3,14 : Il **faut** que le Fils de l'Homme soit **élevé** afin que quiconque croit, ait en lui **la** vie éternelle.*
- *Jn 8,28 : Quand le Fils de l'Homme sera **élevé**, alors **vous** **connaîtrez** que moi, Je Suis.*
- *Jn 12,32 : Et moi lorsque je serai **élevé** de la terre **j'attirerai tous** à moi.*
- *Jn 12,34 : Et comment dis-tu toi qu'il **faut** que le fils de l'homme soit **élevé** ?*

Les trois annonces de son départ

Ces trois annonces de son départ et de son retour au Père soulignent son origine « d'en haut » :

- 7,33 Jésus dit : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps et je **vais vers celui** qui m'a envoyé. *34 Vous me chercherez* et vous ne me trouverez pas ; car là où je suis, vous ne pouvez venir. »
- 8, 21 Jésus leur dit encore : « Je m'en vais ; *vous me chercherez*, mais vous mourrez dans votre péché. **Là où je vais**, vous ne pouvez aller. »
- 13,33 Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. *Vous me chercherez* et comme j'ai dit aux autorités juives : “**Là où je vais**, vous ne pouvez venir”...

Mt 28:1 Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, <u>Marie de Magdala</u> et l'autre <u>Marie</u> allèrent voir le sépulcre. 28:2 Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la Pierre, et s'assit dessus. 28:3 Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. 28:4 Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts.	Mc 16:1 Lorsque le sabbat fut passé, <u>Marie de Magdala</u>, <u>Marie, mère de Jacques</u>, et <u>Salomé</u>, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. 16:2 Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. 16:3 Elles disaient entre elles : Qui nous roulera la Pierre loin de l'entrée du sépulcre? 16:4 Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée. 16:5 Elles entrèrent dans le sépulcre, virent un jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées.	Lc 24:1 Le premier jour de la semaine, elles (<u>Marie de Magdala</u>, <u>Jeanne</u>, <u>Marie, mère de Jacques</u>, et les autres) se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. 24:2 Elles trouvèrent que la Pierre avait été roulée de devant le sépulcre ; 24:3 et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. 24:4 Comme elles ne savaient que penser de cela, voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants. 24:5 Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ;	Jn 20:1 Le premier jour de la semaine, <u>Marie de Magdala</u> se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la Pierre était ôtée du sépulcre. 20:2 Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. ... 20:11 Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre ; 20:12 et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. 20:13 Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.
--	---	---	---

20,30 Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre.

31 Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.

21, 25 Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait.